

FISCHER, Manuela, BOLZ, Peter, KAMEL, Susan,
*Adolf Bastian and His Universal Archive of Humanity,
The Origins of German Anthropology*

Jean-Louis Georget



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1852>

DOI : 10.4000/ifha.1852

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Louis Georget, « FISCHER, Manuela, BOLZ, Peter, KAMEL, Susan, *Adolf Bastian and His Universal Archive of Humanity, The Origins of German Anthropology* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1852> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1852>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

FISCHER, Manuela, BOLZ, Peter, KAMEL, Susan, *Adolf Bastian and His Universal Archive of Humanity, The Origins of German Anthropology*

Jean-Louis Georget

- 1 Ce livre a été publié à l'occasion du centenaire de la mort d'Adolf Bastian et de l'exposition au musée ethnologique de Berlin-Dahlem en 2005. Si A. Bastian est une figure absolument centrale des sciences sociales en Allemagne, il reste pourtant mal connu en France : le livre qui lui a été consacré par Céline Trautmann-Waller et intitulé *Quand Berlin pensait les peuples* répare ainsi un oubli criant.
- 2 Le livre se présente sous la forme de cinq chapitres issus de diverses contributions. Le premier est consacré à la naissance de l'ethnologie et aux influences qui ont inspiré le père de l'ethnologie allemande. Il serait faux de voir dans l'introduction des méthodes empiriques le début réel de l'ethnologie : elle commence en effet avec l'époque des Lumières et du romantisme. A. Bastian met en avant l'idée d'unité psychique de l'humanité dont il veut retrouver les pensées élémentaires communes, enfouies sous les idées de « l'âme des peuples ». Toutefois, Bastian se garde bien de ramener ces différentes formes culturelles à une origine commune. Il souhaite au contraire connaître la multiplicité des phénomènes culturels comme le résultat d'autant de procès historiques complexes. Les principes édictés par l'ethnologue allemand ont été programmatiques pour la discipline pendant toute la période où elle a cherché à émerger comme une science.
- 3 La seconde partie s'attache à l'aspect institutionnel du déploiement de la nouvelle discipline. Le développement de l'ethnologie n'aurait pas pu avoir lieu sans l'intérêt que lui porta toute une société à travers les figures de mécènes et d'associations. La Société berlinoise d'anthropologie, d'ethnologie et de préhistoire y a joué un rôle déterminant, tant du point de vue des publications que de celui des collections. L'une des marques encore visibles de cette histoire académique est le musée berlinois

d'histoire naturelle (Museum für Naturkunde), réceptacle de l'éclectisme propre à l'époque.

- 4 Le troisième chapitre concerne les épigones d'A. Bastian. Après 1900, une discussion sur les critères concernant la constitution de collections est menée. Si les collectionneurs s'orientent avant tout selon la demande des musées, ils souhaitent aussi présenter des objets qui pouvaient apparaître comme autant de bibliothèques de peuples sans écriture, qui ne pouvaient toutefois être compris que grâce à l'étude approfondie de leurs langues. Ces études menées par Felix von Luschan, le directeur du département africain et océanien du Musée royal d'ethnologie, le conduisent à défendre la thèse de la monogenèse de l'être humain.
- 5 Curieusement, ce n'est que dans le quatrième chapitre qu'est traitée la question du projet éponyme du livre. A. Bastian voulait créer à Berlin un lieu où pourraient être conservées toutes les formes matérielles et immatérielles de l'ensemble du genre humain : il s'agit du fameux musée de l'humanité. Malgré ses vingt-cinq ans de recherches assidues sur le terrain, le musée ne doit qu'une faible part de ses 500 000 objets à A. Bastian lui-même. Son mérite propre se situe plus dans la constitution d'un réseau dense de correspondants scientifiques et dans la mise en valeur des collections présentes. À partir de 1876, nommé directeur de la collection des antiquités préhistoriques, sa politique changea : A. Bastian étant persuadé que le monde moderne allait engendrer la perte de la culture matérielle des peuples naturels, le musée de Berlin devint pour lui le refuge des civilisations menacées par la modernité.
- 6 La dernière partie s'attache à l'évaluation de l'héritage contemporain d'A. Bastian. Deux questions se posent aujourd'hui : la première est la manière d'intégrer les cultures européennes à l'observation ethnologique. Il s'agit d'une part d'échapper à l'idée d'exotisme, qui contrevient à l'idée même de musée de l'humanité. L'autre difficulté est d'appréhender la muséographie dans son aspect historique, et plus largement l'approche ethnologique comme possibilité de compréhension mutuelle entre les peuples. Un dernier aspect est également évoqué, celui de l'accès au projet d'A. Bastian à travers son œuvre : la difficulté à l'appréhender tient à la fois à la pléthore de ses publications dispersées et parfois stylistiquement impénétrables qu'à l'interdiction explicite faite par lui-même de publier sa correspondance privée.
- 7 Jean-Louis GEORGET (Université Paris XIII/ CRIA EHESS)